

# L'EVALUATION

## 1. LA DEFINITION DE L'EVALUATION (Qu'est ce qu'évaluer ?)

L'évaluation, d'une manière générale, « désigne l'acte par lequel, à propos d'un événement, d'un individu ou d'un objet, on émet un jugement en se référant à un ou plusieurs critères » (Noizet et Caverni, 1978).

Evaluer c'est « recueillir des informations permettant de prononcer un jugement de valeur en vue d'éclairer une décision ». (C. Hadji).

La décision n'est pas forcément toujours explicite. On peut très bien juger que le repas qui vient de nous être proposé n'a vraiment rien de rare et décider de ne plus remettre les pieds dans le restaurant en question sans que cela fasse l'objet d'une déclaration portée à la connaissance d'un grand nombre de personnes.

En ce qui nous concerne, il s'agit donc de se prononcer sur le niveau atteint par les élèves dont nous avons la responsabilité, en les confrontant à certains outils d'évaluation, formalisés ou non, définis au préalable.

Personnellement, dans la lignée de Ch. Hadji, je postule que cette pratique de l'évaluation doit en premier lieu être au service d'une autre pratique, apprendre. Evaluer ne peut et ne doit pas être le but définitif de nos actions. Le but final de nos interventions c'est de faire progresser nos élèves vers des niveaux de maîtrise supérieurs, du point de vue moteur mais aussi affectif et cognitif ou pour utiliser une terminologie sur laquelle je vous ai alertés sur les savoir-faire, les connaissances et attitudes.

## 2. LES FONCTIONS DE L'ÉVALUATION (Pourquoi évaluer ?)

Evaluer répond à plusieurs fonctions sociales :

- fonction institutionnelle: l'école demande aux enseignants d'évaluer leurs élèves et de décider s'ils doivent passer en classe supérieure, s'ils obtiennent le diplôme convoité. La FFESSM demande aux futurs cadres que vous êtes d'évaluer le niveau atteint par les plongeurs dont vous avez la responsabilité et de décider, in fine, la délivrance ou non du niveau visé de plongeur ou de moniteur. Rappel sur les prérogatives liées au MF1.
- Fonction pédagogique en direction des 2 acteurs principaux de la relation pédagogique les élèves et les enseignants.

Nous allons développer cette 2e fonction ci-dessous.

Pourquoi évaluer ?

Pour recueillir de l'information

Pour poser un diagnostic

Pour établir un constat

Pour mesurer, apprécier l'écart entre un comportement attendu et certaines réalisations effectives

Pour se détacher du jugement subjectif et aller vers plus d'objectivité

Pour réguler un enseignement

Pour émettre des hypothèses sur les raisons d'un comportement observé.

Pour mettre une note

Pour juger, certifier

Pour mesurer des acquis par rapport à la norme

Pour changer le regard que l'on peut avoir sur des personnes et/ou des conduites

### 3. LE MOMENT DE L'EVALUATION (Quand évaluer ?)

A quel moment l'évaluation prend-elle place ? Nous venons de voir que cette évaluation a de multiples fonctions. Cette multiplicité de fonctions implique donc des moments d'intervention de l'évaluation qui vont être différents suivant la fonction recherchée et même des évaluations différentes. Il est courant d'en distinguer 3 :

- L'évaluation diagnostique ou pronostique ou encore prédictive. Celle-ci « intervient lorsqu'on se pose la question de savoir si un sujet possède les capacités nécessaires pour entreprendre un apprentissage » (Noizet et Caverni). Elle précède l'action de formation. C'est le bilan de départ qui va nous permettre à nous moniteurs de prendre connaissance du niveau moyen de nos élèves, de cerner certains individus un peu particuliers. Elle va donc grandement orienter notre travail pédagogique. Un exemple : un groupe de plongeurs, évalués comme très « aquatiques », poussera notre moniteur à proposer des situations plus complexes ou plus ardues qu'un groupe évalué comme peu « débrouillé ».
- L'évaluation formative. Elle est au cœur de l'action de formation. Elle « consiste, compte tenu d'un objectif pédagogique préalablement choisi (les contenus de formation qui lorsqu'ils sont maîtrisés permettent la délivrance du niveau de plongeur visé) et d'un programme d'apprentissage préalablement établi (votre progression sur la période de formation), à vérifier si l'élève progresse et s'approche de l'objectif » (Noizet et Caverni). Il s'agit donc de

« prélever des informations utiles à la REGULATION du processus enseignement/Apprentissage » (Ch. Hadji). C'est "l'évaluation intervenant, en principe au terme de chaque tâche d'apprentissage et ayant pour objet d'informer élève et maître du degré de maîtrise atteint et, éventuellement, de découvrir où et en quoi un élève éprouve des difficultés d'apprentissage, en vue de lui proposer ou de lui faire découvrir des stratégies qui lui permettent de progresser. L'expression "**évaluation formative**" montre bien que l'évaluation fait partie intégrante du processus éducatif normal, les « erreurs » étant à considérer comme des moments dans la résolution d'un problème (plus généralement comme des moments dans l'apprentissage), et non comme des faiblesses répréhensibles ou des manifestations pathologiques. Elle permet aussi de déterminer si un élève possède les prérequis nécessaires pour aborder la tâche suivante, dans une succession de séances articulées entre elles. (D'après "*Psychologie de l'évaluation scolaire* " de G. NOIZET et JP CAVERNI (PARIS, PUF 1978). Dans le cas d'une évaluation formative l'objectif est donc de donner de l'information en retour vers l'élève pour lui indiquer les étapes qu'il a franchies dans son processus d'apprentissage et les difficultés qu'il rencontre, information en retour vers le pédagogue, l'enseignant pour lui indiquer comment se déroule son programme pédagogique et quels sont les obstacles auxquels il se heurte.

- L'évaluation sommative ou terminale, (ou encore certificative), Elle se situe après l'action de formation. Alors qu'une évaluation formative est normalement effectuée au terme de chaque tâche d'apprentissage, notamment pour intervenir immédiatement là où une difficulté se manifeste, **l'évaluation sommative** revêt le caractère d'un bilan. Elle intervient donc après un ensemble de tâches d'apprentissage constituant un tout, correspondant, par exemple, à un chapitre de cours, à l'ensemble du cours d'un trimestre, etc. Les examens périodiques, les interrogations d'ensemble sont donc des évaluations sommatives. Alors que l'évaluation formative revêt, en principe, un caractère privé (sorte de dialogue particulier entre l'éducateur et son élève), l'évaluation sommative est publique : classement éventuel des élèves entre eux, communication des résultats aux parents par un bulletin scolaire, attribution d'un certificat ou d'un diplôme,... (d'après BLOOM). **L'évaluation sommative** est celle qui intervient au moment des examens, qui permet de dire si tel élève se voit décerner tel grade ou s'il peut accéder à tel classe supérieure. Pour nous, il s'agit de savoir si nous attribuons de nouvelles prérogatives, de nouveaux droits aux plongeurs que nous avons eu e, formation. Par conséquent, l'évaluation sommative a pour but de fournir un bilan (où l'élève se

situe-t-il ?) et de permettre une décision (l'élève obtient-il ou non tel diplôme, accède-t-il ou non à la classe supérieure ?)

#### 4. LES CRITERES DE L'EVALUATION? (Quoi évaluer ?)

Sur quoi va porter notre évaluation ? A quoi nous intéressons-nous ?

L'objet de l'évaluation peut être très divers. Est-ce que nous nous intéressons au strict résultat des actions de nos plongeurs, nous parlerons alors de **produit** de l'action, ou aux façons de faire qui ont permis ou non d'atteindre le résultat précédent, et là il nous faut alors parler de **processus** ?

Si nous souhaitons nous intéresser aux produits, aux résultats, ce sont les **critères de réussite** qu'il va nous falloir définir et communiquer à nos élèves.

Si nous souhaitons nous intéresser aux processus, à la façon de faire, les actions qui ont été entreprises et mises en œuvre par nos élèves, nous allons donc définir, préciser, communiquer les **critères de réalisation** qui nous paraissent importants.

Prenons l'exemple du vidage de masque.

Si nous souhaitons mettre l'accent sur les processus, le comment faire pour y arriver, nous allons détailler les différentes actions nécessaires à un vidage de masque :

Nous allons demander à nos élèves de soulever la jupe de leur masque, de faire entrer un peu d'eau, dans un premier temps jusqu'aux yeux, puis juste au-dessus, puis jusqu'à remplir le masque. Nous allons leur demander d'incliner la tête en arrière, d'appuyer sur le sommet du cerclage du masque et de souffler par le nez. Il va nous être possible d'évaluer ces différentes opérations, ces différentes consignes que nous leur donnons. Nous nous intéressons bien là aux processus, aux façons de faire. En cas de bascule de la tête insuffisante, nous leur demanderons de basculer davantage celle-ci en leur donnant un repère à la surface. En cas d'appui sur le cerclage orienté vers le haut et non vers le front, nous leur montrerons que cet appui mal orienté fait monter le masque et empêche un bon positionnement de celui-ci.

En revanche, si nous nous intéressons au produit, au résultat du vidage de masque et à la maîtrise de celui-ci afin de décider si oui ou non, ce vidage est maîtrisé, il va nous falloir fixer des critères de réussite et non plus des critères de réalisation. Ces critères peuvent être du type : vidage de masque réalisé avec aisance, mais que recouvre cette aisance. Avons-nous tous la même définition de l'aisance ?

Je vous conseille fortement de rendre vos critères de réussite clairs et intelligibles pour tous afin qu'ils soient compris, repérables et objectifs, du moins autant que faire se peut. D'autre part, utiliser et énoncer des critères clairs et non équivoques permet aux élèves observateurs de vérifier chez autrui, voire sur eux-mêmes, la maîtrise de ces critères. Important dans le cadre d'une activité

où il n'est pas toujours possible de tout voir quand le groupe dont on a la charge est important.

Ainsi, le masque est-il juste décollé, posé sur le front, tenu à la main, ou lâché sur le fond de la piscine ? La vitesse du vidage de masque n'est pas forcément un critère facile à manier pour l'évaluateur. En effet, cette vitesse peut traduire un stress, autant qu'une maîtrise certaine.

Est-il vidé en 1 ou en 2 expirations ? Les 2 carreaux sont-ils vidés de façon identique ? L'élève qui n'y arrive pas, attend-il votre action ou regagne-t-il la surface (50 cm maximum) ?

Est-il capable d'enchaîner 3 cycles respiratoires complets avant de remettre le masque ? Comment réagit l'élève à un remplissage inopiné du masque (il a bien évidemment été averti à l'avance qu'à un moment donné, son masque lui serait décollé de façon soudaine mais non violente).

Dans ce cadre, il vous appartient de bien réfléchir à ce qui vous paraît important et aux points sur lesquels vous devez diriger vos regards. Cela implique de connaître parfaitement les conditions de réussite du geste que vous demandez, de connaître les causes d'échec ou d'erreurs et les manifestations de ces erreurs. Sans connaissance particulière ou sans réflexion sur ce que vous demandez à vos élèves, vous risquez fort de ne pas être capables de relever les points de blocage rencontrés par vos élèves.

## 5. LES OUTILS DE L'EVALUATION (Comment évaluer ?)

L'évaluation peut être normative ou critériée

Dans le 1er cas, on parle d'une évaluation qui impose des normes comme

« modèle de comportement valorisé au sein d'un groupe » (C. Hadji)

« Est dite normative une évaluation dont l'ambition est de situer les individus les uns par rapport aux autres » (C. Hadji). Elle permet de situer la performance physique ou les produits d'un individu par rapport à un barème, une norme, établis en fonction des résultats d'une population de référence. Exemple le barème du sauvetage au niveau 4. Chacun peut réaliser l'épreuve de sauvetage du mannequin et prendre connaissance de l'écart qui le sépare en + ou en – de la moyenne. Mais l'information temps qui aboutit à une note ne suffit pas à renseigner le plongeur sur la qualité de sa prestation, qualité entendue en termes de processus mis en jeu, de façons de faire qui sont peut-être à améliorer. Pour prendre connaissance de façon plus fine de la prestation réalisée, il est alors possible de proposer une évaluation faisant à un certain nombre de critères. D'où l'appellation d'évaluation critériée. Il est possible de s'intéresser aux différentes phases de l'épreuve en la découpant chronologiquement par exemple.

- la nage (équilibre des 2 45m)
- l'approche de la zone d'immersion (les 10 derniers mètres)
- le canard (rectiligne) et le déplacement au fond

- le temps de récupération en surface, utilisé en totalité ou pas, de façon satisfaisante ou pas
- le tractage du mannequin et la rectitude de la trajectoire, VAS émergées.

On cherche par l'utilisation de critères « qualitatifs » « à décrire le niveau d'habileté du sujet et son évolution. L'évaluation formative est dans ce sens nécessairement critériée » (D. Delignières)

Vous l'aurez donc compris, selon l'objectif de l'évaluation qui doit être menée, la forme de l'outil ne sera pas la même.

Il existe une multitude d'outils pour évaluer les produits et processus

Quels sont ceux que vous connaissez ?

- Barème
- Grilles d'observation comportementale, (permet l'appréciation globale du sujet mais demande à être affiné pour une utilisation plus concrète lors des séances. Ainsi une grille qui nous apprend qu'un plongeur considéré comme tendu dans ses évolutions à 40m, ne nous permet pas vraiment de savoir où se situe le « mal ». Faut-il reprendre la formation dans des fonds moins profonds, faut-il travailler sur la compréhension de ce qui est attendu,
- Nomogrammes (permet de combiner des informations quantitatives pour émettre un jugement qui peut être qualitatif par exemple le temps mis aux 800m et le nombre de cycles de bras renseigne sur l'efficacité de la propulsion bras et de la propulsion jambes)
- Cibles,
- QCM,
- Suite chronologique de critères jugés importants par le formateur

## 6. PRENONS UN EXEMPLE LIE A NOTRE ACTIVITE

Prenons l'exemple d'un plongeur préparant le niveau 2 et confronté à la conduite à mettre en place face à la panne d'air du binôme.

Après votre 1<sup>ère</sup> séance de formation ou vos 2 premières séances de formation sur ce thème, quel outil utiliseriez-vous pour évaluer de façon formative la compétence à réagir face à la panne d'air de votre plongeur avant d'attaquer votre séance suivante ?

Je vous propose la suivante :

Dans les 5 secondes, le détenteur de secours doit être présenté à l'assisté.

Oui-non

Ce détenteur est présenté fusant, mais pas bouillonnant

Oui-non

Dans le même temps, l'assistant établit un contact ferme avec l'assisté.

Oui-non

Le signe OK est effectué pour s'assurer que l'alimentation en air est satisfaisante pour l'assisté

Oui-non

L'assistant contrôle le manomètre de l'assisté ainsi que le sien

Oui non

L'assistant contrôle les outils de décompression avant d'entamer la phase suivante

Oui non

L'assistant utilise un ensemble de signes clair, c'est-à-dire reprenant la succession enseignée au cours des séquences de travail, afin d'enclencher une remontée vers la surface.

Oui-non

Cette remontée se fait dans des conditions de sécurité satisfaisantes ?

Cette remontée obéit aux prescriptions de vitesse (de 10 à 15 m /mn)

Oui non

Un arrêt (et non un tire-bouchon) de sécurité permettant le tour d'horizon complet (360°) est marqué entre 3 et 5m.

Oui non

Le contrôle visuel de l'assisté est constant pendant les 2/3 du temps que dure la remontée.

Pointons les qualités de l'outil proposé.

Il est pertinent. Les éléments d'observation recueillis me permettent de réellement émettre un jugement sur la performance, sur le produit proposé par l'élève évalué dans cette situation de panne d'air. Je ne m'intéresse pas à la gestion des gilets si cette gestion ne fait pas partie de l'évaluation. (Ce qui ne m'empêche pas d'en parler à mes plongeurs en les sensibilisant à cette éventualité dans un cas réel).

Il est relativement simple d'utilisation. Les indicateurs ou critères sont successifs dans le temps ou presque. Aucune phrase n'est nécessaire. Les longues phrases sont à bannir. Il suffit de cocher oui ou non pour rendre compte de la maîtrise des actions. Il suffit juste de préparer sa grille avant la mise à l'eau.

Il est clair ou fiable. L'ensemble des critères de réussite ne permet pas la moindre interprétation, les termes n'ont aucune ambiguïté, c'est-à-dire que n'importe quel évaluateur aboutirait aux mêmes résultats avec cette grille d'observation.

Des défauts ? Sûrement, notamment le nombre des critères important qui peut poser problème à un évaluateur peu averti.

Quel outil utiliserions-nous pour évaluer le produit de l'apprentissage de réaction à une panne d'air lors d'un examen ponctuel terminal dans le cadre donc d'une évaluation sommative ?

Le même ? En donnant 2 pts pour chaque critère présent, nous parvenons à une note de 20/20.

Ce choix implique donc une égalité, une même importance de tous les critères utilisés. Or cela est-il souhaitable ? Le temps de réaction face à une panne d'air a-t-il la même importance que le contrôle des manomètres ? L'embout fusant et le contrôle de l'alimentation en air ont-ils la même importance que le respect strict et dans l'ordre des signes qui vont préparer la remontée.

D'évidence non ! Et il vous appartient donc de réfléchir sérieusement à ce que vous attendez d'un tel exercice et des points qui vous paraissent importants afin de décider de l'outil que vous allez utiliser. Ainsi, allez-vous peut-être définir 2 ou 3 critères, qui, s'ils ne sont pas maîtrisés, conduiront à l'élimination sans appel du candidat !

Le temps de réaction et l'alimentation en air me paraissent vitaux dans un exercice où une fois l'alimentation assurée, il n'y a plus de véritable urgence.

## 7. CONCLUSIONS MODESTES ET PROVISOIRES

Tout ce qui précède m'amène tout « naturellement » à certaines conclusions. Tout d'abord, selon le moment de votre évaluation, celle-ci ne remplira pas la même fonction. Elle servira à informer, à certifier, à valider.

Il vous appartient de réfléchir à vos attentes afin de définir des priorités, dans une activité comme la nôtre, où une erreur de procédure peut aboutir à des conséquences dramatiques.

Retenons également que « toute pratique qui se veut éducative (et je crois fermement dans le côté éducatif de l'évaluation), est au service de ceux qu'elle concerne » (C. Hadji).

En conclusion, retenons que l'évaluation est « une opération de lecture orientée de la réalité ». C. Hadji

Ce même auteur ne croit pas que l'évaluation puisse être objective à la « manière d'une mesure ». « Tout au plus peut-on espérer mieux cerner l'objet de l'évaluation ».

C'est en ce sens que j'adhère aux propositions de Roche et Gréhaigne qui privilégient une évaluation fondée sur le recueil de données numériques, car plus lisible, plus objective. Cette définition de critères quantitatifs n'est pas toujours possible mais elle doit être systématiquement recherchée.

Pour avancer timidement dans le domaine de l'évaluation, comme dans celui de la pédagogie en général, rien de tel que la confrontation avec d'autres moniteurs sur ce chapitre délicat où beaucoup de choses se jouent.

## Bibliographie sommaire

Site : <http://perso.orange.fr/joel.talon>, notamment le powerpoint « la notation » ainsi que le fichier au format pdf.

Patrick Seners la leçon d'EPS, Ed. Vigot, Paris 1993



Didier Delignières et Pascal Duret Lexique thématique en STAPS, Ed. Vigot, Paris 1995

Charles Hadji L'évaluation démystifiée Ed. ESF, Paris 1997